



Du 7 mars au 10 mars 2012

LES TROIS SŒURS

d'Anton Tchekhov

Mise en scène Lev Dodine

GRANDE SALLE

Dossier pédagogique

TEXTE D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCENE LEV DODINE

Du 7 mars au 10 mars

LES TROIS SŒURS **PREMIÈRE FOIS EN FRANCE**

Avec la troupe permanente du Maly Drama Théâtre

Andreï Sergueïevitch Prozorov - *Alexander Bikovsky*

Natalia Ivanovna, la fiancée, puis l'épouse de Prozorov - *Ekaterina Kleopina / Daria Roumyantseva*

Olga - *Irina Tytchinina*

Macha - *Elena Kalinina*

Irina - *Ekaterina Tarasova*

Fiodor Ilitch Koulyguine, professeur au lycée, mari de Macha - *Sergey Vlassov*

Alexandre Ignatievitch Verchinine, lieutenant-colonel, commandant de batterie - *Piotr Semak / Igor Ivanov*

Nikolaï Lvovitch Touzenbach, baron, lieutenant - *Sergey Kuryshev*

Vassili Vassilievitch Saliony, major - *Igor Tchernevich*

Ivan Romanovitch Tcheboutykine, médecin militaire - *Alexander Zavialov*

Alexeï Petrovitch Fedotik, sous-lieutenant - *Danila Chevchenko*

Vladimir Karlovitch Rode, sous-lieutenant - *Stanislav Nikolsky*

Feraponte, gardien du Conseil du zemstvo - *Sergey Kozyrev*

Anfissa, la vieille nourrice - *Natalya Akimova / Tatiana Chestakova*

La bonne - *Elena Solomonova*

La nounou - *Polina Prohodko*

Soldat - *Anatoly Kolibyanov*

Collaboration artistique : Valery Galendeev / Assistante à la mise en scène : Elena Solomonova / Scénographie et costumes : Alexander Borovsky / Lumières : Damir Ismagilov / Coach danse : Yuri Vasilkov / Consultant : Colonel Nikolay Morozov / Coordination musicale : Mikhail Alexandrov

Production : Maly Drama Théâtre – Théâtre de l'Europe (Russie)

Avec le soutien de la région Rhône-Alpes

Sponsor principal du Maly Drama Théâtre : KINEF

Spectacle en russe, surtitré en français

Durée : 3h15 avec entracte

SOMMAIRE

Les Trois sœurs.....	5
Anton Tchekhov.....	6
Lev Dodine.....	7
Note d'intention.....	9
Le Maly Drama Théâtre.....	11
Constantin Stanislavski.....	13
Échos de la presse.....	15
Morceaux choisis.....	16
Calendrier des représentations	20

ANDREÏ

Tu es à Moscou, dans l'immense salle d'un restaurant, tu ne connais personne et personne ne te connaît, et, en même temps, tu ne te sens pas étranger. Et ici, tu connais tout le monde, et tout le monde te connaît, mais tu es un étranger, un étranger... Etranger, solitaire.

Les Trois Sœurs - Acte II, Editions Babel, p. 48

VERCHININE

(...) Le bonheur, nous ne l'avons pas, nous ne l'avons jamais, nous pouvons seulement y rêver.

Les Trois Sœurs - Acte II, Editions Babel, p. 62.

LES TROIS SŒURS



© Viktor Vassiliev

Trois sœurs végètent dans un trou de province, dans la maison familiale dont elles ont hérité, en compagnie de leur frère Prozorov qui s'isole pour se consacrer à son violon. L'aînée, Olga, qui est entrée dans l'enseignement, s'y déplaît et rêve d'en sortir, sans toutefois faire grand-chose pour réaliser ce rêve. La seconde, Macha, déçue par un mariage d'amour, a pris le monde en grippe et s'est réfugiée dans un songe maussade. La cadette enfin, Irina, gaie comme un pinson, brûle de se rendre utile mais laisse son courage s'émousser, car elle ne récolte que des déceptions. Si différentes soient-elles, ces sœurs ont une aspiration commune : partir pour Moscou, sans retour. Moscou, où elles ont vécu petites, dont elles gardent une nostalgie pesante. Car ici « l'ennui les étouffe comme l'ivraie étouffe le blé ».

Le hasard vient les tirer de leur torpeur quand un régiment vient s'installer dans leur petite ville de province. La fréquentation de quelques officiers leur redonne quelque espoir en un avenir plus radieux. Olga jure de tout mettre en œuvre pour s'échapper de son école, Macha s'éprend du commandant de la batterie, Irina accueille la demande en mariage qui lui fait un autre officier. Hélas, la résurrection est de courte durée et laisse place au renoncement : les trois sœurs voient peu à peu sombrer tous leurs rêves d'amour et leurs désirs de bonheur. Les années passent et le régiment est contraint de quitter la ville : ce retour à la solitude achèvera de les rendre toutes trois à leur destin. Il n'est même plus question de partir à Moscou. Elles se résignent puisqu'il faut se résigner : « la résignation est la vertu du malheur ».

D'après *Le Nouveau dictionnaire des œuvres*, Laffont-Bompiani, tome VI
Editions Robert Laffont

ANTON TCHEKHOV

Né en 1860 à Taganrog en Crimée, Anton Pavlovitch Tchekhov fait ses études de médecine à Moscou. Il travaille comme journaliste, publie des contes humoristiques, avant de trouver sa voie, celle de romancier et dramaturge passionné par les problèmes de la personnalité et de la vie humaine. Son œuvre réunit quinze pièces de théâtre et plus de six cents nouvelles. Ses premiers écrits sont publiés en 1879 et il écrit sa première pièce *Ivanov* en 1887. Après un voyage en Sibérie en 1890, il écrit *L'Île de Sakhaline*.

Il passe de nombreuses années dans sa datcha de Mélikhovo, proche de Moscou, où il écrit la plus grande partie de son œuvre. En 1896, *La Mouette* connaît un commencement difficile, puis un vif succès au Théâtre d'Art de Moscou dirigé par Stanislavski, où sont ensuite créés *Oncle Vanja*, *Les Trois Sœurs* et *La Cerisaie*.

La Pièce sans nom (Platonov) écrite vers 1878, est découverte en 1921. Entre-temps, Tchekhov, atteint de phtisie, doit se retirer en Crimée d'où il se rend à plusieurs reprises en Allemagne et en France pour se faire soigner. En 1903, il se marie avec Olga Knipper, jeune actrice du Théâtre d'Art qui a interprété le rôle de Liobov Andreevna dans *La Cerisaie*. Tchekhov meurt en Allemagne lors d'un voyage de cure dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet 1904.

Tchekhov laisse à la postérité une œuvre dramatique influencée par sa volonté d'employer la même méthode de description objective de la société que celle qu'il met en œuvre dans ses récits. Ses pièces dressent un tableau tragico-comique d'une vie provinciale insatisfaisante pour une petite noblesse russe souvent désargentée, confrontée à l'ennui et au sentiment de décadence. Les personnages tentent de lutter contre la sclérose des habitudes et l'usure du temps, mais sont réduits à l'impuissance. Face au sentiment d'inutilité et à la perte d'énergie, il ne leur reste plus qu'à se réunir pour parler et rêver sans fin.

Quant au Théâtre d'Art de Stanislavski, il a trouvé en Tchekhov son auteur phare, qui a fourni avec son écriture dramatique profondément nouvelle, aussi bien dans sa structure dramaturgique que dans ses thèmes, un terrain d'expériences pour révolutionner l'art de l'acteur. La recherche menée par Stanislavski le mènera à forger sa méthode de l'Actor Studio, qui se fonde moins sur l'action dramatique que sur la notion de sous-texte.

LEV DODINE

Metteur en scène

Né en Sibérie en 1944, il a vécu toute sa vie à Leningrad / Saint-Pétersbourg. Il fait ses premiers pas en mise en scène au Théâtre d'État des jeunes spectateurs de Leningrad, puis se forme à L'Institut National du Théâtre, de la Musique et du Cinéma de Leningrad auprès de Boris Jon et de Georegy Tovstonogov. À sa sortie de l'Institut en 1966, il monte Tourgueniev, Ostrovski, Golding, Raspoutine, Dostoïevski, Williams, en tant qu'artiste ou directeur invité de différents théâtres de Russie et de l'étranger, dont le Théâtre d'État des jeunes spectateurs de Leningrad, le Théâtre Gorki, le Théâtre d'Art de Moscou, le Théâtre National Finnois, le festival de Salzbourg, le Mai Musical de Florence et la Scala de Milan.

En 1983, il prend la direction d'une petite salle de Leningrad, le Maly Drama Théâtre. Six ans plus tard, ce petit théâtre est mondialement connu.

C'est l'œuvre de Fedor Abramov qui le fait connaître, en Russie d'abord avec *La Maison* en 1980 et dans le monde entier avec *Frères et Sœurs* en 1985. C'est un événement rarissime qu'un théâtre d'Art connaisse un tel succès planétaire. Mais l'aventure ne s'arrête pas là : en 1987, *Les étoiles dans le ciel du matin* de Galine, qui raconte l'expulsion des prostituées de Moscou pendant les J.O. de 1980, est un chef-d'œuvre.

C'est en 1990, avec *Gaudeamus* (d'après *Bataillon de construction* de Sergueï Kalédine) que les étudiants que Dodine vient juste d'intégrer dans son théâtre partent sur les routes des cinq continents.

La MC93, en 1994, passe commande au Théâtre Maly de *Claustrophobia*, à partir des textes de Vladimir Sorokine et Ludmila Oulitskaïa, et qui constitue une sorte d'arrêt sur image de la Russie post-Gorbatchev. Dodine s'attaque à Dostoïevski en 1991 : il monte *Les Possédés* avec toute la troupe, dans une mise en scène de onze heures, acclamée elle aussi. En 1999, Lev Dodine adapte à la scène le roman d'Andreï Platonov, *Tchevengour*. Puis il met en scène en 2000 *Molly Sweeney* de Brian Friel. Au moment où le théâtre devient moins surveillé en Russie, Dodine se met paradoxalement à monter les classiques, et notamment Tchekhov entre 1997 et 2007 avec *La Pièce sans nom (Platonov)*, *La Cerisaie*, *La Mouette*, *Oncle Vania*. En 2007, il monte *Le Roi Lear* de Shakespeare à Moscou. Il met également en scène *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare et *Le Long Voyage vers la nuit* d'Eugène O'Neill. En 2009, il remonte *Sa Majesté des mouches* de William Golding qu'il avait déjà créé en 1986.

Il aborde l'opéra en 1995, avec *Elektra* au Festival de Pâques de Salzbourg. Suivent *Lady Macbeth de Mzensk* à Florence (1998), *Mazepa* d'après *Poltava*, poème de Pouchkine à la Scala de Milan (1999), *La Dame de pique* de Tchaïkovski en coproduction avec l'Opéra d'Amsterdam, le Mai musical florentin et l'Opéra de Paris (1999-2001), reprise en janvier 2012 à l'Opéra de

Paris, *Le Démon* d'Anton Rubinstein au Théâtre du Châtelet et au Théâtre Mariinski (2003), *Otello* au Teatro Comunale de Florence et *Salomé* de Richard Strauss à l'Opéra national de Paris (2005).

Par ailleurs, Lev Dodine est très impliqué au sein de l'Académie Théâtrale de Saint-Pétersbourg, où il enseigne depuis plus de trente-cinq ans et où il a formé des générations d'acteurs.

Depuis le début de son parcours, Lev Dodine a mis en scène plus de 65 spectacles. Les tournées du Maly Drama Théâtre sont toujours un événement et sont accompagnées de rencontres, de séminaires, de master-classes. Le Maly a donné des représentations dans presque tous les pays d'Europe, ainsi qu'en Amérique du Nord et du Sud, Australie, Nouvelle Zélande, Israël, Corée du Sud, au Japon, etc.

Les Trois Sœurs de Tchekhov est une des dernières pièces mises en scène par Lev Dodine au Maly Drama Théâtre, saluée aussi bien par le public que par les critiques. *Les Trois Sœurs* a reçu le prix du meilleur spectacle de la Commission d'experts auprès du gouvernement de Saint-Pétersbourg en 2010, le prix du public de la Société Théâtrale en 2011. Il a aussi été lauréat du « Herse d'or 2011 » (la plus haute récompense à Saint-Pétersbourg) dans les catégories « Meilleur spectacle », « Meilleur metteur en scène », « Meilleure interprétation féminine », « Meilleur second rôle ».

NOTE D'INTENTION

C'est à vrai dire l'une des plus grandes pièces du répertoire et l'une des plus complexes chez Tchekhov (j'ai toujours dit qu'*Oncle Vania* était pour moi la plus élégante et harmonieuse de ses pièces, *Les Trois Sœurs* étant la plus complexe et la plus romanesque).

Il s'agit d'un pan entier de vie vu par Tchekhov à travers sa personnalité, son imagination, l'acceptation douloureuse de sa maladie, sa vision à la fois sceptique et optimiste de la condition humaine, sa connaissance de la vie qui continue malgré tout, en dépit de nos désirs et de nos craintes. Nous devons lutter contre cette vie, nous devons lutter contre notre destin tout en sachant que nous perdrons ce combat. Tchekhov parle avec passion et éloquence du désespoir de nos vies, des divergences tragiques entre nos aspirations et la réalité, de l'importance vitale de rester soi-même et préserver sa dignité.

Les Trois Sœurs est une pièce sur les gens et leurs idéaux. Vous pouvez les appeler intellectuels, mais je pense que les gens avec des idéaux existent à tous les niveaux de la société ; de même, à tous les niveaux de la société, vous trouvez des gens sans idéaux et d'autres qui les ont perdus. Je crois qu'aujourd'hui bon nombre d'entre nous ne comprennent que trop bien ce que sont les espoirs déçus, les illusions perdues, les amours impossibles, nous comprenons malheureusement tous la langue universelle de la perte. Nous comprenons l'austère langage avec lequel la vie nous parle – et dans cette vie nous devons rester nous-mêmes et préserver notre dignité à n'importe quel prix.

Lev Dodine



© Viktor Vassiliev

LE MALY DRAMA THEATRE

Le Maly Drama Théâtre a été créé à 1944 à Saint-Pétersbourg (appelée alors Leningrad). Il constitue à l'heure actuelle la vitrine la plus prestigieuse de l'activité théâtrale en Russie, notamment grâce à la reconnaissance internationale dont jouit son directeur, le metteur en scène russe Lev Dodine. Le Maly Drama est un théâtre de répertoire abritant une troupe de soixante-dix comédiens permanents et fonctionnant sur le principe de l'alternance : chaque soir, les acteurs jouent un spectacle différent de leur répertoire.

Néanmoins, en 1944, le Maly Drama Théâtre n'est qu'une petite compagnie peu connue qui, dépourvue de salle et de programme artistique bien défini, se produit dans les villages aux alentours.

En 1973, Efim Padven, un étudiant, devient le directeur artistique du Maly. Bientôt le théâtre gagne en popularité et attire de célèbres dramaturges et metteurs en scène, dont Lev Dodine. Ce dernier travaille avec le Maly Drama Théâtre pour la première fois avec une mise en scène du *Voleur* de Karel Capek en 1975 : le spectacle est immédiatement salué par le public et les critiques.

La première en 1980 de *La Maison*, écrite d'après l'œuvre éponyme de Fedor Abramov, est un événement majeur pour la vie théâtrale de Leningrad : bien que le contenu de la pièce soit difficile à accepter pour les bureaucrates de la culture de l'époque, la pièce est un succès public et reste au répertoire du Maly Théâtre pendant vingt ans, tourne dans toute la Russie et reçoit en 1986 le Prix d'Etat de l'URSS.

Lev Dodine prend la direction artistique du Maly Drama Théâtre en 1983, ainsi que la direction générale du théâtre à partir de 2002. Sous son égide, le Maly Drama Théâtre est peu à peu reconnu internationalement comme le leader des théâtres russes.

Beaucoup de créations de la compagnie ont été acclamées dans le monde entier et ont fait rentrer le Maly dans l'histoire théâtrale. Parmi celles-ci, l'on peut citer *Frères et Sœurs*, d'après un roman de Fedor Abramov, qui appartient à une trilogie (dont *La Maison* fait également partie) : le spectacle s'est produit dans toute l'Europe, aux Etats-Unis et au Japon, a reçu de nombreuses récompenses et a été reconnu comme « le meilleur spectacle étranger de l'année » en Grande-Bretagne. Notons aussi la création d'une pentalogie tchekhovienne comprenant *La Cerisaie*, *La Pièce sans nom (Platonov)*, *La Mouette*, *Oncle Vania* et *Les Trois sœurs* au cours de la dernière décennie.

Jusqu'en 2003, le Maly Théâtre est la principale institution théâtrale au niveau régional, en donnant jusqu'à plus de soixante représentations dans la région de Saint-Pétersbourg en une saison. Depuis 2003, le théâtre a officiellement reçu le statut de Théâtre National et est placé sous le contrôle de l'Agence Fédérale pour la Culture et la Cinématographie. Cependant le Maly n'a pas rompu ses relations avec les publics à l'échelle de la région : il s'exporte deux

fois par an au Centre de Loisirs de la ville de Kirischi ; en 2006, avec le soutien des autorités régionales, le Maly organise le Festival d'Automne, permettant au public local de venir assister aux pièces les plus célèbres de son répertoire.

Par ailleurs, le Maly Theatre est engagé dans plusieurs projets à l'échelle internationale dans le cadre de l'Union des Théâtres d'Europe qu'il a rejointe en 1992. A l'heure actuelle, seulement trois théâtres dans le monde jouissent du statut de Théâtre de l'Europe : l'Odéon à Paris, Le Piccolo Teatro de Milan, et le Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg. Le Maly a obtenu cette distinction au nom de son rôle pionnier dans le rayonnement de l'art théâtral dans le monde entier, puisque la compagnie intervient dans pas moins de soixante villes en Europe, en Australie, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Asie du Sud-Est. Aujourd'hui, les spectateurs étrangers jugent de la qualité du théâtre russe contemporain principalement d'après le répertoire du Maly.

En 1994 le Maly inaugure un cycle de Saisons Russes à Paris en présentant au public parisien trois créations et trois reprises de son répertoire. Le théâtre est régulièrement invité à participer à de prestigieux festivals de théâtre à travers le monde, et offre en retour des formations à de jeunes metteurs en scènes ou dramaturges étrangers.

Aujourd'hui, la troupe compte soixante-dix acteurs, dont beaucoup ont reçu des prix nationaux, notamment celui d'Artiste du Peuple de Russie. Comédiens et metteurs en scène apprennent beaucoup de leur formation au Maly Théâtre lui-même : en 1999, le théâtre leur a mis à disposition une salle dotée d'un plateau et d'une confortable jauge de cinquante places, servant de laboratoire d'expériences théâtrales.

En 2007, des élèves d'une classe de jeu et de mise en scène animée par Lev Dodine ont achevé leur formation à l'Académie Théâtrale de Saint-Pétersbourg, où le metteur en scène enseigne depuis 1969. Encore en apprentissage, beaucoup d'entre eux ont participé à des productions du répertoire du théâtre au même titre que les comédiens permanents de la troupe du Maly. Leur principale collaboration avec le Maly a eu pour cadre la création de *Vie et destin*, d'après le roman éponyme de Vassily Grossman, qui est immédiatement rentré au répertoire et qui a été accueilli par le Théâtre des Célestins de Lyon en 2008.

De la fructueuse rencontre entre les équipes artistiques russe et française et leurs directeurs - Lev Dodine et Claudia Stavisky, est née une collaboration inscrite dans la durée. La création à Saint-Pétersbourg de *Lorenzaccio* de Musset en langue russe avec la troupe du Maly dirigée par Claudia Stavisky en décembre 2010 en fut une des étapes. Ce spectacle sera joué aux Célestins en mars 2012 par la compagnie du Maly qui présentera également à cette occasion *Les Trois Sœurs* de Tchekhov dans une mise en scène de Lev Dodine.

Source : le site du Maly Drama Théâtre
<http://www.mdt-dodin.ru>

CONSTANTIN STANISLAVSKI

L'acteur, le metteur en scène, le pédagogue

Il naît à Moscou dans une grande famille bourgeoise, et joue d'abord dans un cercle familial d'amateurs, selon une tradition très développée en Russie à l'époque. Il anime la Société d'art et de littérature : en 1888, celle-ci lui donne une formation et lui permet de réaliser ses premières expériences de metteur en scène, avec l'aide des acteurs du Maly Drama Théâtre. Il commence alors à écrire ses réflexions sur l'art de l'acteur et l'éthique du théâtre.

Avec Nemirovitch-Dantchenko (auteur dramatique et critique), il fonde le Théâtre d'Art de Moscou – aussi appelé le MHAT – en 1898. En commun, ils montent des pièces de Tchekhov, de Gorki ou de Gogol. En 1904, le naturalisme lui semble épuisé : il se tourne vers Maeterlinck, dont il monte *Les Aveugles*, *L'Intruse*, *Intérieur*, puis en 1908 *L'Oiseau bleu*. Ses expériences de stylisation au théâtre l'ont convaincu que seule la vie spirituelle de l'homme, exprimée par les acteurs, et le réalisme de la forme peuvent le satisfaire. Les premières rédactions d'une synthèse de son expérience, qu'il appelle « système » dès 1909, se situent en 1907-1908. Le Premier Studio qu'il fonde en 1911 est un véritable laboratoire du « système » et un vivier pour de jeunes talents. En 1917, Nemirovitch-Dantchenko lui retire un rôle : jamais plus Stanislavski ne montera sur scène comme acteur. De 1918 à 1922, il dirige un studio au Bolchoï pour appliquer le « système » à l'art lyrique. En tournée en Amérique, il publie *Ma Vie dans l'art* en 1924. *Cœur ardent* d'Ostrovski et *Le Mariage de Figaro* sont ses plus beaux spectacles de retour. En 1928, malade, il abandonne la scène et se consacre à la direction artistique de mises en scènes que des collaborateurs assument sur le plateau, et à ses recherches pédagogiques avec de jeunes acteurs et quelques fidèles (*Othello* en 1930, *Les Âmes mortes* en 1932). *La Formation de l'acteur* et *La Construction du personnage* sont publiés dans un seul volume en 1938.

Le « système »

Stanislavski demeure connu dans l'histoire théâtrale comme créateur d'un « système » pour la formation de l'acteur, conjuguant technique intérieure et technique extérieure pour atteindre l'état créateur et la vérité humaine du personnage. Il laisse aussi l'image d'un homme très soucieux de renouveler l'éthique de sa profession en introduisant la discipline dans le travail du comédien.

Il construit ses premières théories contre le jeu conventionnel, le cabotinage et le laisser-aller qui règnent selon lui dans le théâtre russe. Surtout, il constate que l'on demande à l'acteur d'avoir l'air « naturel » dans la situation la plus artificielle qui soit : sur la scène, lieu de l'exhibition et du faux-semblant. Il sait par son expérience d'acteur à quel point il est difficile d'échapper aux stéréotypes et aux tentations de l'imitation. Tous ses efforts portent donc sur l'élaboration d'exercices qui aideront l'acteur à trouver une vérité du personnage en prenant appui sur sa propre personne, dans le respect de l'œuvre. Dans *La Formation de l'acteur* et *La Construction du personnage*,

rédigés sous forme de fiction, Stanislavski développe ses principes. Son enseignement vise à libérer l'acteur de ses tensions, à lui apprendre à se concentrer et à développer son imagination, grâce à l'exercice des « situations magiques » à l'intérieur de « circonstances proposées » par l'auteur. Il s'agit également pour l'acteur d'affiner ses capacités émotionnelles et sensorielles, notamment par la recherche d'images intérieures personnelles dans la mémoire affective.

C'est cette partie de l'œuvre de Stanislavski qui est la plus connue en France et aux Etats-Unis, où elle a perduré avec la méthode l'actor's studio. Cette dimension de la nécessité de l'intériorité occulte une autre partie de la recherche stanislavskienne, centrée sur les techniques extérieures, également indispensables à l'interprète : l'agilité, la plasticité corporelle, le rythme. Ses recherches sur les « actions physiques » traduisent la confiance faite au corps, au comportement, à une sorte de mémoire corporelle en somme.

Cependant, il est difficile d'identifier Stanislavski à une catégorie figée d'exercices dans la mesure où il a construit toute sa vie de créateur sur l'expérimentation permanente. Il ne souhaitait pas fonder une méthode qui soit appliquée mécaniquement, d'autant que dans sa quête incessante du « vrai » au théâtre, il s'est exposé à de nombreuses contradictions et sa pensée a toujours été en mouvement.

Il reste qu'il n'a jamais perdu de vue son objectif principal : atteindre une sorte de « vérité » dans le jeu, difficile à définir mais indispensable à l'acteur soucieux d'échapper au savoir-faire et aux certitudes qui entravent la création artistique. Son enseignement a influencé des metteurs en scène et des acteurs du monde entier.

ÉCHOS DE LA PRESSE

« [...] La question est la suivante : est-il possible de nos jours de mettre en scène un spectacle de Tchekhov qui d'une part serait moderne, inclurait le point de vue actuel de la scène du monde moderne, et qui, d'autre part, serait fondé sur les valeurs du théâtre psychologique traditionnel russe – basé sur le texte de la pièce, sur l'incroyable capacité des comédiens à se glisser dans la peau des personnages, sur l'éclosion de nouveaux sens d'une pièce a priori ancienne grâce à une interprétation virtuose ?

Le spectacle de Dodine est ardemment et tragiquement moderne. Pas une minute de faux-espoirs, pas une once de sentimentalisme. Grande leçon que Dodine nous enseigne ici, seul le grand art nous fait oublier que nous sommes tous mortels. [...] »

Newspaper Kommersant

« La pièce de Lev Dodine [...] est une lecture très contemporaine et très profonde des Trois sœurs de Tchekhov. Elle sert très justement le texte, que l'on entend comme rarement de nos jours. Lev Dodine réussit d'une manière frappante à pénétrer l'histoire de ces destinées humaines ».

Revue théâtrale de Saint-Pétersbourg

« Ici, un répertoire de théâtre psychologique classique russe perdure admirablement au Maly Drama Théâtre – alors qu'il disparaît partout ailleurs. Dodine détient toujours le secret pour créer de grandes pièces classiques sur ses contemporains.

Ainsi, d'une scène presque vide, nous pouvons encore apprécier le sens et le goût d'exister depuis longtemps oubliés. L'entropie n'a pas réussi à tout englober. Ici, Lev Dodine et ses formidables acteurs font toujours de l'Art. »

Newspaper Izvestia

« Dodine a réalisé un miracle. La compagnie du Maly Théâtre déborde de vie, de réflexions, d'art inspiré de l'univers de Tchekhov. Ce théâtre a mûri au cours de ces 15 dernières années – de Platonov, La Mouette, La Cerisaie à Oncle Vania – et aujourd'hui comme un orchestre arrivé à maturité, dirigé par un génie, cette compagnie est capable de jouer la partition la plus complexe. Au-delà de l'intrigue bien connue des Trois Sœurs, nous avons l'occasion d'assister à l'analyse impérieuse et poignante de Dodine sur la vie humaine telle quelle. Dodine ne met pas simplement Tchekhov en scène – il nous livre une interprétation artistique de son aptitude à appréhender à tout moment le destin des individus. »

Newspaper Novaya Gazeta

MORCEAUX CHOISIS

Extrait 1 Acte I, p. 11 et 12.

La maison des Prozorov. Un salon séparé par une colonnade d'une grande salle que l'on aperçoit à l'arrière. Midi; dehors, le soleil brille, tout est joyeux. Dans la salle, on dresse la table pour le déjeuner.

Olga, vêtue de la robe d'uniforme bleu foncé des professeurs du lycée de jeunes filles, continue de corriger les cahiers de ses élèves, sans s'asseoir et sans cesser de marcher. Macha, en robe noire, son chapeau sur les genoux, reste assise à lire un livre; Irina, en robe blanche, se tient debout, pensive.

OLGA

Père est mort il y a juste un an, un an aujourd'hui même, le cinq mai, le jour de ta fête, Irina. Il faisait très froid, il neigeait, ce jour-là. Je me disais que je n'y survivrais pas, tu étais allongée, évanouie, comme morte. Mais voilà un an de passé, et tout cela, nous nous en souvenons si légèrement, tu es déjà en robe blanche, ton visage resplendit. (La pendule sonne midi.) La pendule sonnait aussi, ce jour-là.

Pause.

Je me souviens, pendant qu'ils portaient père, la musique jouait, on a tiré une salve, au cimetière. Il était général, commandant de brigade, il n'y avait pas grand monde, pourtant. Mais aussi il pleuvait, ce jour-là. Une pluie violente, et de la neige.

IRINA

A quoi bon se souvenir !

Derrière les colonnes, dans la salle, à côté de la table, apparaissent le baron Touzenbach, Tcheboutykine et Saliony.

OLGA

Aujourd'hui, il fait doux, on peut laisser les fenêtres grandes ouvertes, mais les bouleaux n'ont pas encore de feuilles. Père a reçu une brigade, il a quitté Moscou avec nous, il y a onze ans et, je m'en souviens parfaitement, au début du mois de mai. A cette époque de l'année, à Moscou, tout est déjà en fleur, et tiède, inondé de soleil. Ça remonte à onze ans, et je revois tout là-bas, comme si c'était hier que nous étions partis. Mon Dieu ! Je me suis réveillée ce matin, j'ai vu cette masse de lumière, j'ai vu le printemps, la joie s'est mise à remuer au fond de mon âme, avec passion j'ai voulu retrouver notre patrie.

TCHEBOUTYKINE
Compte là-dessus !

TOUZENBACH
Mais oui, du vent.

Macha, songeuse, penchée sur son livre, sifflote doucement une chanson.

OLGA
Ne siffle pas, Macha. Comment peux-tu ?...

Pause.

Parce que, moi, je suis au lycée tous les jours, et après ça je donne des leçons, jusqu'au soir, j'ai tout le temps mal à la tête, je me dis toujours que c'est comme si j'avais déjà vieilli. Et c'est vrai, chaque jour depuis quatre ans que je travaille au lycée, je sens sortir de moi, comme goutte à goutte, mes forces et ma jeunesse. Il n'y a qu'un seul rêve qui grandit, qui s'impose...

IRINA
Partir à Moscou. Vendre la maison, en finir avec tout ici, et – à Moscou...

OLGA
Oui ! Vite, vite, à Moscou.

Tcheboutykine et Touzenbach rient.

Extrait 2

Acte I, p. 16 et 17

IRINA
Aujourd'hui, quand je me suis réveillée, quand je me suis levée, que j'ai fait ma toilette, brusquement, j'ai eu l'impression que tout était clair, pour moi, en ce monde, que je savais comment il fallait vivre. Mon bon Ivan Romanytch, je sais tout. L'homme doit travailler, quel qu'il soit, il doit gagner son pain à la sueur de son front, en cela seul résident le sens et le but de sa vie, son bonheur, ses enthousiasmes. Que c'est beau d'être un ouvrier qui se lève avec le jour et casse des cailloux sur les routes, être un berger, ou un instituteur qui instruit les enfants, ou un mécanicien sur sa locomotive... Mon Dieu, il vaut mieux être un bœuf, un vulgaire cheval, je ne dis pas même un être humain, et travailler, que d'être une jeune femme qui se lève à midi, prend son café au lit et met deux heures à s'habiller... Oh ! Comme c'est monstrueux ! J'ai eu envie de gagner ma vie comme on peut avoir soif quand il fait chaud. Si je ne commence pas à me lever et à travailler, refusez-moi votre amitié, Ivan Romanytch.

Extrait 3
Acte I, p. 37 et 38

TOUZENBACH

(...) Vous avez vingt ans, et je n'en ai pas encore trente. Nous avons encore tant d'années devant nous, une longue, longue suite de journées toutes pleines de mon amour pour vous...

IRINA

Nikolaï Lvovitch, ne me parlez pas d'amour.

TOUZENBACH

(sans écouter). J'ai une soif passionnée de vivre, de lutter, de travailler, et cette soif s'est fondue dans mon âme avec mon amour pour vous, Irina, et, comme par miracle, vous êtes belle, et la vie me semble si belle ! A quoi pensez-vous ?

IRINA

Vous dites : La vie est belle. Oui, pour peu qu'on veuille la trouver belle ! Pour nous, les trois sœurs, la vie n'a pas encore été belle, elle nous a étouffées comme de la mauvaise herbe... Des larmes qui coulent. Il ne faut pas... *(Elle s'essuie vivement le visage, sourit)*. Ce qu'il faut, c'est travailler, travailler. Si nous nous sentons tristes, si nous voyons la vie sous un jour tellement sombre, c'est que nous ne connaissons pas le travail. Nous sommes nées de gens qui méprisaient le travail.

Extrait 4
Acte II, p. 56 et 57.

VERCHININE

Ma foi, s'il n'y a pas de thé, philosophons.

TOUZENBACH.

Très bien. A quel sujet ?

VERCHININE.

Quel sujet ? Rêvons un peu... par exemple, à la vie qu'il y aura après nous, à deux ou trois cents ans d'ici.

TOUZENBACH.

Ma foi, d'après nous, on volera en montgolfière, les vestons changeront de coupe, on découvrira, peut-être, un sixième sens, qu'on développera, mais la vie restera semblable, difficile, pleine de mystères et heureuse. Et, dans mille ans, les hommes gémiront de la même façon : « Ah, que la vie est dure ! » et,

en même temps, exactement comme aujourd'hui, ils auront peur de la mort et ils ne voudront pas mourir.

VERCHNINE

(après une réflexion). Comment vous dire ? J'ai l'impression que tout sur terre est destiné à changer petit à petit, et que tout change déjà sous nos yeux. Dans deux ou trois cents ans – mille ans, si vous voulez, ce n'est pas une question de durée – une vie nouvelle, heureuse, commencera. Cette vie, nous n'en serons pas, bien sûr, mais c'est pour elle que nous vivons aujourd'hui, que nous travaillons, que nous souffrons, enfin ; c'est nous qui la créons – c'est cela seul, le but de notre existence et, si vous voulez, notre bonheur.

(...)

MACHA.

Il me semble que l'homme doit être croyant, ou s'efforcer de l'être, sans quoi sa vie est vide, vide... Vivre et ne pas savoir pourquoi les grues volent, pourquoi les enfants naissent, pourquoi il y a des étoiles dans le ciel.... Soit on sait pourquoi l'on vit, soit tout n'est que du vent.

Pause.

VECHININE

Quand même, c'est triste de voir que la jeunesse a passé...

MACHA

Gogol a dit : « Quel ennui de vivre en ce monde, messieurs ! »

TOUZENBACH

Et moi, je dirai : Quelle croix de parler avec vous, messieurs ! J'abandonne, là, vraiment...

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mercredi 7 mars – 20h

Jeudi 8 mars – 20h

Vendredi 9 mars – 20h

Samedi 10 mars – 20h

Durée : 3h15 avec entracte

Contact :

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org